

GABRIEL FAURE (1845-1924), Quatuor n° 1, en ut mineur, pour piano et cordes, opus 15 (1876-1879, révision 1883), dédié à Hubert Léonard (violoniste) créé à Paris, Salle Pleyel, le 14 février 1880, le compositeur au piano, et le 5 avril 1884, avec un nouveau *finale*, 1. *Allegro molto moderato*, 2. *Scherzo : Allegro vivo*, 3. *Adagio*, 4. *Finale : Allegro molto*.

Jiayi Chen (violon), Jossalyn Jensen (alto), Zlatomir Fung (violoncelle), Jean-Claude Vanden Eynden (piano).

Gabriel Fauré est encore organiste quand il pose les premières notes de ce quatuor sur son papier réglé. Il vient d'être élu secrétaire de la Société nationale de musique, a quitté l'église Saint-Sulpice à Paris pour être suppléant de Camille Saint-Saëns à l'église de la Madeleine, puis y sera maître de chœur. Sa fiancée Marianne Viardot, fille de la célèbre mezzo-soprano Pauline Viardot, l'a laissé tomber. Elle le trouvait plus intimidant qu'attachant.

Il a déjà composé des romances, son *Cantique de Racine*, qu'on associe souvent dans les concerts d'aujourd'hui au *Requiem*, entre temps, sa sonate pour piano et violon a eu un énorme retentissement. Le quatuor avec piano, formation relativement rare, auquel il pense depuis 1876, est lui aussi favorablement accueilli, mais ses interprètes critiquant le *finale*, Fauré le détruit (on n'en a plus aucune trace) et en recompose un autre, d'une puissance spectaculaire.

À cette époque, Gabriel Fauré, en plus de Marianne Viardot, s'est entiché de la musique de Richard Wagner, mais son œuvre n'en semble pas influencée, sinon, en allant chercher la petite note, dans les chromatismes (succession de demi-tons), au premier mouvement, à la main gauche du piano.

Chez Gabriel Fauré, la mélodie règne de bout en bout, avec une élégance aux angles harmoniques arrondis, de la légèreté, de la poésie lyrique, et pourtant une immense énergie motrice, une intensité qui peut se muer en impétuosité. Main de fer dans un gant de velours et de soie.



Mardi 23 août 2022, 20 h
Église de Notre-Dame de l'Isle

Gustav Mahler
Quartettsatz

Anton Webern
Langsamer Satz

Gabriel Fauré
Quatuor avec piano

GUSTAV MAHLER (1860-1911), Quartettsatz, mouvement de quatuor avec piano, en la mineur, créé le 10 juillet 1876, le compositeur au piano.

Maria Kouznetsova (violon), Clément Pimenta (alto), Clara Dietlin (violoncelle), Simon Adda-Reyss (piano).

Gustav Mahler est né en Bohême dans un milieu modeste et désuni : « mes parents allaient ensemble comme le feu et l'eau ». Il étudie au Conservatoire de Vienne de 1875 à 1878, puis doit gagner sa vie. Plutôt que laisser cours à son désir le plus cher d'être compositeur, il choisit la carrière plus assurée de chef d'orchestre, dont il deviendra l'un des plus en vue. Dès 1880, il occupe des postes à Bad Hall, Laibach (Ljubljana), à Olmütz (Olomouc), Kassel, Prague, Leipzig, puis en 1888, à l'Opéra de Budapest, à celui de Hambourg. Johannes Brahms appuie sa candidature à l'Opéra de Vienne en 1897. Il peut composer pendant l'été, voire pendant le très peu de temps libre dont il dispose. Ses œuvres, essentiellement des symphonies et des cycles de *Lieder* avec orchestre, sont liées par les mêmes préoccupations esthétiques ou poétiques. On a dit de ses symphonies qu'elles étaient des « *Lieder* gonflés », par ailleurs, sa musique est parfois jugée passéiste par les uns et trop moderniste par les autres. Entre les tracasseries antisémites (peu croyant, il est converti), et son autoritarisme qui déplaît aux musiciens, il n'y a pas de quoi s'ennuyer. Il enquiquine même sa jeune épouse, Alma Schindler, en lui interdisant de composer, sous prétexte qu'il n'y a pas de place pour deux compositeurs à la maison : il est en fait d'un conformisme bourgeois décevant.

Symphoniste jusqu'à la moelle des os, Mahler n'a fait aucun cas de ses œuvres de jeunesse, lesquelles de son vivant même (il s'en plaint en 1896), ont été perdues. Ce 1^{er} mouvement de quatuor inachevé est celui d'un étudiant de seize ans, de grand talent, dans l'héritage de Johannes Brahms et de Robert Schumann, côté particulièrement sombre.

ANTON WEBERN (1883-1945), Langsamer Satz für Streichquartett (Langsam, mit bewegtem Ausdruck), 1905.

Yuchen Zhang (violon 1), Michaël Serra (violon 2), Clément Pimenta (alto), Zlatomir Fung (violoncelle).

Anton Webern est né à Vienne (Autriche) dans un milieu aisé. Pendant sa scolarité, il étudie le piano et le violoncelle. Il s'inscrit en 1902 en musicologie à l'Université de Vienne. À partir de 1904, il suit des cours de composition auprès d'Arnold Schönberg, la « haute école de la dissonance » selon des contemporains pas vraiment bien intentionnés.

Arnold Schönberg, Anton Webern et Alban Berg, à chacun son génie, formeront ce qu'on appelle la « seconde école de Vienne », laquelle, avec le sérialisme, une technique d'écriture rationnelle et strictement policée, sortira l'art musical du cadre des gammes majeures et mineures, autrement dit musique tonale, tout aussi rationnelle et réglementée, dont l'apogée fut atteint avec la « première école de Vienne » des Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart et Ludwig Van Beethoven.

En 1913, alors que le Paris des concerts se scandalisait au *Sacre du printemps* d'Igor Stravinski, à Berlin, un concert d'œuvres de Berg, Webern et Gustav Mahler, le 31 mars, tourna à l'émeute.

En 1933, Arnold Schönberg s'exila aux États-Unis pour fuir les persécutions racistes. Alban Berg mourut en 1935, à l'âge de cinquante ans d'une septicémie provoquée par une piqûre d'insecte.

Anton Webern était quant à lui un indécis pathologique, recherchant des postes (chef d'orchestre) avec autant d'énergie qu'il les refusait au dernier moment. Au début des années 1920, il se stabilisa et acquit une bonne réputation de chef d'orchestre, mais resta indécis quant aux emplois d'enseignement.

La mort de son éditeur, l'interdiction des associations par les nazis et la fermeture de leurs salles, l'interdiction de sa musique déclarée dégénérée, mettent fin à sa carrière en mai 1936. Il est tué accidentellement, sur le pas de sa porte, trois mois après la guerre, par le tir d'un soldat américain.

Ce « mouvement lent pour quatuor à cordes (lent avec émotion) », est de 1905, mais Webern donnera le n° 1 de ses œuvres trois ans plus tard, à sa fabuleuse *Passacaille pour orchestre*. Il est encore loin du minimalisme lumineux d'orfèvre qui le caractérise. On est encore ici dans le lyrisme assez sombre expressionniste de même veine que la *Nuit transfigurée* de son maître Arnold Schönberg. Mais la main de maître du contrepoint et du resserrement de l'homogénéité thématique y est.